

ARCHIVES

Georges Lukacs et les tragédies du siècle

On célèbre, cette saison, le centième anniversaire de la naissance de Georges Lukacs. Ce philosophe hongrois a croisé tous les grands événements intellectuels et politiques du siècle. Il a connu toutes les vicissitudes de l'intellectuel engagé dans le mouvement communiste, de la dignité ministérielle à la détention politique, de l'exclusion du parti pendant onze ans (1956-1967) aux hommages posthumes.

Par NICOLAS TERTULIAN.

Publié le 24 mai 1985 à 00h00 - Mis à jour le 24 mai 1985 à 00h00 - Lecture 8 min.

Article réservé aux abonnés

Si Lukacs a pu rester fidèle à lui-même tout en demeurant jusqu'à la fin à l'intérieur du mouvement communiste, auquel il avait adhéré en 1918, s'il n'a pas été enseveli sous les décombres d'une époque aux effets dévastateurs sur le plan intellectuel aussi, c'est grâce à son œuvre.

Le Jeune Hegel, terminé en 1938, en URSS, mais qui n'a pu être publié que dix ans plus tard en Suisse, fait date dans les études hégéliennes. La grande Esthétique en deux volumes (1963) est une tentative ambitieuse de définir la spécificité de l'art parmi les activités les plus hautes de l'esprit humain, l'Ontologie de l'être social (rédigée entre 1964 et 1970) reconstruit les assises philosophiques de la pensée de Marx en utilisant efficacement l'ontologie de Nicolai Hartmann contre celle de Heidegger. Pour décriée et contestée qu'elle soit, la Destruction de la raison (1954), œuvre fortement imprégnée de sectarisme, n'en dévoile pas moins pour la première fois les origines intellectuelles et philosophiques du nazisme.

Le " frisson intellectuel "

Ces quatre ouvrages philosophiques représentent non seulement l'importante contribution de Lukacs à la philosophie de son temps, mais ils ont secrété, chacun à sa façon, un puissant antidote théorique contre la pratique politique et philosophique du stalinisme.

Son interprétation du marxisme s'est distinguée dès le début de celle qui avait cours à l'époque : en mettant au centre de cette interprétation la critique de la réification et la vocation non conformiste de la pensée dialectique, le philosophe, dont la réflexion a été jusqu'alors nourrie par la lecture de Maître Eckhart, Kierkegaard et Dostoïevski, mais aussi par Hegel, élabore une interprétation de la pensée de Marx qui va se distinguer radicalement de celle institutionnalisée dans les pays de l'Est. C'est justement la hantise du grand potentiel de subversion contenu dans cette pensée, par rapport au marxisme figé et dogmatique, qui a provoqué la marginalisation ou le rejet de l'œuvre lukacsienne par la bureaucratie idéologique régnante.

Lukacs lui-même a contribué longtemps à accréditer l'idée que sa conversion au marxisme a représenté une rupture quasi totale avec son passé intellectuel, mais une analyse attentive des textes est de nature à montrer que la substance profonde de ses écrits de jeunesse s'est perpétuée, tout en subissant une métamorphose importante, dans les œuvres de la maturité. Ses premiers ouvrages parus en allemand, le recueil d'essais l'Âme et les Formes (1911) et la Théorie du roman (1916), introduction à un vaste livre sur Dostoïevski (resté à l'état de projet), mais aussi le manuscrit de son esthétique de jeunesse (pour ceux qui ont pu le connaître), ont soulevé des réactions enthousiastes dans l'élite européenne de l'époque.

Wilhelm Worringer a envoyé à Lukacs une lettre pleine d'admiration après la lecture de l'Âme et les Formes, et Ernst Robert Curtius l'a remercié non moins vivement pour le " frisson intellectuel " que lui avait procuré ce même livre. Thomas Mann a eu des paroles très chaleureuses pour l'Âme et les Formes dans son livre Considérations d'un apolitique, et lui-même comme Max Weber (avec lequel le jeune Lukacs a été lié par une forte amitié) ont accueilli avec beaucoup d'éloges la Théorie du roman.

Les premiers livres de Lukacs ont marqué la jeune génération d'intellectuels dont sortira l'école de Francfort : Th. W. Adorno, Siegfried Kracauer, Herbert Marcuse, Walter Benjamin, Leo Löwenthal. Son premier livre marxiste, Histoire et conscience de classe (1923), porte encore une forte empreinte hégélienne. Il a eu un retentissement plus fort qu'aucun autre ouvrage de philosophie marxiste du vingtième siècle : Sartre et Merleau-Ponty, Ernst Bloch, Henri Lefebvre et Jürgen Habermas, Adorno, Walter Benjamin et Marcuse, mais aussi Ernst Troeltsch, Alfred Weber ou Karl Mannheim ont commenté ce livre avec le plus vif intérêt et souvent avec de grands éloges.

En 1929, Lukacs rédige les Thèses Blum, un projet de programme pour le Parti communiste hongrois. Il y défend l'idée d'une " dictature démocratique des ouvriers et des paysans ", bien distincte de la voie soviétique de la " dictature du prolétariat ", imposée par des méthodes autoritaires. Il se voit alors condamné par l'envoyé du Komintern, Manouïlski, et par le groupe dirigeant de Béla Kun.

Menacé d'exclusion, Lukacs se résout à faire une autocritique de circonstance, il se retire de la politique militante et se consacre à une activité de critique et d'historien littéraire, d'esthéticien et de philosophe, qui va absorber l'essentiel de son temps dans les décennies qui suivent.

Un grand critique

L'œuvre de maturité de Lukacs et le tournant intervenu dans sa pensée au début des années 30, après la lecture à Moscou des Manuscrits économiques-philosophiques de Marx et des Cahiers sur la dialectique de Lénine, alimentent depuis longtemps les plus vives discussions et polémiques autour de la signification, positive ou négative, de son évolution. Adorno, dans son article très agressif de 1958, " Une réconciliation extorquée " (traduit récemment en français dans le recueil Notes sur la littérature), et Leszek Kolakowski, dans le chapitre très hostile, " Lukacs ou la raison au service du dogme ", de son Histoire du marxisme en trois volumes (1), mettent en cause les idées de Lukacs.

De même, plus récemment encore, Daniel Bell, à travers un article publié en 1981 dans Partisan Review (2) et consacré aux rapports entre Max Weber et Lukacs ainsi qu'à la signification de son " pacte avec le diable " (c'est ainsi que Bell appelle l'adhésion de Lukacs au communisme). Aucun de ces auteurs n'est à court d'arguments pour étayer un jugement très sévère sur l'évolution intellectuelle et politique de Lukacs. Le colloque sur Bloch et Lukacs qui a eu lieu récemment à l'institut Goethe et au Collège international de philosophie à Paris, a fait rebondir ces controverses.

Mais pour arriver à un jugement équitable sur l'œuvre de maturité de Lukacs, celle qui représente incontestablement la partie la plus importante de son activité, il faut rappeler avant tout que c'est à cette période qu'appartiennent ses nombreuses études de critique et d'histoire littéraires, consacrées aux littératures française, allemande et russe. Les textes de Lukacs sur Balzac, Stendhal et Zola, sur le réalisme et le naturalisme français, ont eu un certain retentissement parmi les spécialistes français, et les travaux sur Balzac de Pierre Barberis en fournissent la preuve.

Les germanistes s'accordent pour conférer une place d'élection aux nombreuses études consacrées par Lukacs aux écrivains allemands du dix-huitième, du dix-neuvième et du vingtième siècle, de Lessing et Goethe à Thomas Mann, en passant par Heine, G. Keller, Raabe et Fontane.

Lukacs s'efforce de déceler la manière dont l'histoire se reflète dans l'intériorité des œuvres. Il est à la fois un virtuose de la compréhension intuitive et un analyste averti de l'évolution des sociétés. Il indique dans la " forme interne " de l'œuvre les effets, positifs ou négatifs, des options socio-historiques des écrivains : une nouvelle herméneutique littéraire, fondée sur l'unité de points de vue traditionnellement opposés, socio-historique et esthétique, se fait jour dans ses travaux.

L'annonciateur d'une renaissance

On a voulu interpréter la description faite par Lukacs, dans son livre le Jeune Hegel, de l'évolution du philosophe (passage des illusions démocratiques-révolutionnaires des premiers écrits au sobre accommodement avec la réalité bourgeoise des écrits ultérieurs), comme une sorte d'allégorie de l'itinéraire intellectuel de Lukacs lui-même. Lucien Goldmann - dans l'article " Lukacs " de l'Encyclopædia Universalis - a été le premier à formuler cette hypothèse : en faisant l'éloge de la volonté hégélienne de se plier aux exigences du réel, opposé au rigorisme jacobin de Fichte ou de Hölderlin, Lukacs aurait justifié, par le truchement de la biographie intellectuelle de Hegel, sa propre " réconciliation avec le réel " et son accommodement avec le stalinisme.

Mais une lecture attentive montre que, tout en célébrant chez Hegel, le culte de l'objectivité, opposé à l'idéalisme subjectif de Kant ou de Fichte, ainsi que la volonté hégélienne de s'immerger dans le " ferment des contradictions ", Lukacs n'en fait pas moins l'éloge de son irréductible humanisme : il suffit de lire les pages sur le difficile concept hégélien de la " tragédie dans l'éthique " (où l'on trouve aussi un parallèle éclairant entre Hegel et Balzac) pour voir que Lukacs ne se résigne pas à la domination des " puissances souterraines " du réel, mais affirme avec force, en s'appuyant justement sur le texte hégélien, les droits inaliénables de la " nature divine " de l'homme.

L'éloge de la tragédie, en tant qu'expression de la tension irréductible entre les exigences de l'homme et la logique implacable du réel, est jusqu'à l'Ontologie de l'être social une constante de son œuvre. Czeslaw Milosz ne se trompait pas, lorsqu'il parlait, dans son livre la Pensée captive, de la condamnation de Lukacs par la bureaucratie stalinienne des pays socialistes comme d'un acte inscrit dans la nature des choses : " On voyait en lui l'annonciateur d'une renaissance philosophique et d'une nouvelle littérature, différente de celle de l'Union soviétique. (3) " Merleau-Ponty va souligner deux ans plus tard (en 1955), dans les Aventures de la Dialectique, l'incompatibilité entre la défense par Lukacs de l'autonomie de la littérature et la politique culturelle des régimes staliniens (4).

Dans ses deux derniers grands ouvrages de synthèse, l'Esthétique et l'Ontologie de l'être social, Lukacs ne parle plus en tant qu'idéologue d'un parti ou d'une classe, mais en tant que porte-parole de ce qu'il appelle la " conscience-de-soi du genre humain ". La tension entre le " genre humain-pour-soi ", incarnation des aspirations irrépressibles de l'humanité, et le " genre humain-en-soi ", totalisation des qualités humaines requises pour la conservation du statu quo social, est la clé de voûte de sa dernière pensée. Lukacs proposait ainsi un critère de jugement qui mettait en question d'une façon radicale les deux systèmes sociaux qui s'affrontent dans le monde, le " socialisme de caserne " et le capitalisme sauvage.

(1) Oxford, 1978, vol. III.

(2) Traduction française dans deux numéros de la revue Commentaire 1983.

(3) Traduction française chez Gallimard, page 289.

(4) Gallimard, collection " Idées ". Voir page 106.

NICOLAS TERTULIAN.